

Dans le premier chapitre de la lettre aux Hébreux nous avons vu comment l'auteur (anonyme) a insisté sur le fait que Dieu parle et que sa communication la plus noble, la plus complète, c'est dans la personne de son Fils. La Bible décrit même le Fils comme étant la parole de Dieu ; comme l'Évangile de Jean nous le dit, cette Parole a été faite chair et a habité parmi nous : c'est Jésus. Hébreux 1 nous dit qu'il est « le rayonnement de la gloire [de Dieu] et l'expression de sa réalité même » (v3). Nous nous sommes posé la question de savoir ce que cette Parole nous dit : je vous ai invité à chercher les réponses d'une part dans la vie, les déclarations, et l'œuvre du Christ, et d'autre part dans ce que l'Esprit de Dieu nous dit aujourd'hui : l'Esprit de Dieu qui, selon Jésus, nous rappellera tout ce que lui il a dit (Jn 14 :26) et par qui Dieu promet de nous accompagner si nous nous mettons à marcher à sa suite.

En effet, au regard de cet effort extraordinaire déployé par Dieu pour communiquer avec nous, le deuxième chapitre de cette même lettre commence avec une exhortation à bien écouter ce qu'il nous dit, et résume ce message par une petite phrase, « un salut si grand » (v3). La suite de ce chapitre porte un regard sur ce « salut si grand » : sur ce que Jésus a accompli en faveur de l'humanité pour la sauver. Après tout, son nom même veut dire « Dieu sauve » (Mt 1 :21). Se pose alors la question « sauvée de quoi et à quelle fin » ? Dans les milieux chrétiens nous utilisons souvent ce mot « salut » sans trop réfléchir à ce qu'il veut dire. J'ai cherché les occurrences du mot grec traduit ici par « salut » ailleurs dans la Bible et je suis tombé sur une histoire qui peut nous aider à en avoir une idée pratique.

Le récit, c'est en Actes 27. L'apôtre Paul, prisonnier des autorités romaines, est en transfert pour Rome par bateau, en pleine mer Méditerranée, lorsqu'ils rencontrent du gros temps. Enfin les marins sentent que la terre n'est pas loin, mais alors c'est le naufrage qui se dessine. Au final, tout le monde va s'en sortir, mais ce qui nous intéresse ici c'est l'emploi du même mot grec dans une exhortation de Paul aux passagers et à l'équipage la veille du naufrage :

*En attendant que le jour se lève, Paul a invité tout le monde à prendre de la nourriture, en disant : C'est aujourd'hui le quatorzième jour que vous êtes dans l'attente et que vous restez à jeun, sans rien prendre. Je vous invite donc à prendre de la nourriture, car il y va de votre salut : aucun d'entre vous ne perdra un seul cheveu de sa tête ! Après avoir dit cela, il a pris du pain, il a rendu grâce à Dieu devant tous, puis il l'a rompu et s'est mis à manger. Alors, reprenant courage, tous ont pris de la nourriture. (Actes 27 :33-36, NBS).*

Tout le monde devait prendre de la nourriture pour être sauvé : pour avoir la force nécessaire pour résister lors du naufrage imminent, arriver à terre, et enfin poursuivre leur voyage. Et en prenant cette nourriture, ils étaient encouragés.

Le salut, c'est donc le fait d'être sauvés d'une destruction certaine, d'une fin définitive à la vie, pour continuer dans la vie, encouragés et fortifiés par ce qu'on a reçu. Dans ce récit cela passe par du pain, de la nourriture, mais le geste de Paul n'est pas sans nous rappeler celui du repas du Seigneur dans lequel le pain symbolise le corps brisé de Jésus, lui qui s'est déclaré être le « pain de vie ». Sur le plan spirituel, le salut n'est pas une question de manger un petit en-cas ou une barre énergétique mais de recevoir ce « pain de vie ». Il s'agit de reconnaître que sans Jésus, nous sommes sur une voie de destruction, et qu'avec lui, nous nous remettons sur un chemin de vie. Ainsi, nous aussi, nous reprenons courage : comme nous le chantons parfois, « en te voyant, nous retrouvons la force de vivre ».

Le reste du chapitre parle, en gros, de comment Jésus a accompli ce salut pour nous. Il fait cela dans des termes qui sont assez inhabituels par moments, parfois surprenants, et parfois difficiles à comprendre ; mais aussi d'une façon très riche. J'espère dans ce court temps vous donner quelques clés de lecture qui peuvent aussi aider à comprendre d'autres passages de la Bible, et le faire de sorte que nous soyons, nous aussi, encouragés ce matin alors que nous nous nourrissons de ce « si grand salut ».

Pour mieux décrypter ce passage, et à titre d'exemple, je vous propose donc de revenir à une petite phrase au verset 2 : « La parole que Dieu a donnée par l'intermédiaire des anges s'est montrée vraie » (v2). En relisant ce passage pour préparer la prédication, je me suis tout de suite buté contre cette déclaration. Il semble clair que « la parole donnée » dans ce contexte, c'est la Loi de l'Ancien Testament ; en tout cas une petite note dans ma Bible précise qu'il « s'agit de la loi donnée au peuple d'Israël sur le mont Sinaï... ». Les Dix Commandements aurait été donnés par des anges ?!

Mais alors d'où est sortie cette idée ? L'auteur de la lettre aux Hébreux s'était-il peut-être trompé (après tout, Hébreux c'est un peu bizarre par endroits...). Mais voilà qu'on retrouve la même idée en Galates : « Ce sont les anges qui ont fait connaître la loi, et c'est un homme qui a servi d'intermédiaire » (Gal 3 :19), et encore en Actes : « Vous avez reçu la loi de Dieu par l'intermédiaire des anges » (Ac 7 :53). Et en fouillant encore on retrouve dans l'Ancien Testament, dans le chant de Moïse dans le livre du Deutéronome, cette déclaration : « Le Seigneur est venu du mont Sinaï (...) Il est venu vers ceux qui sont à lui, avec des milliers d'anges. Il tenait dans sa main la loi brillante comme le feu » (Dt 33 :2).

Qu'est-ce que je retiens de tout cela ? D'une part, je découvre à nouveau que même si cela fait 50 ans que je lis la Bible, elle a encore largement de quoi me surprendre et bouleverser mes idées préconçues. En reprenant les termes du

verset 1, j'ai encore et encore à « faire davantage attention aux paroles que j'ai entendues » ou ici, lues. On n'est jamais arrivé au bout de notre compréhension de Dieu et de ses voies.

Mais alors dans quel sens devons-nous « faire attention » à ces paroles-ci ? Est-ce que cette phrase est là pour nous faire pencher sur l'ingénierie des méthodes pour la délivrance de la loi ? Faut-il comprendre, littéralement, que Dieu a écrit la première tablette de la loi, pour la passer à un ange, qui l'a ensuite passée à un intermédiaire, Moïse, qui l'a ensuite transmise au peuple ? Pour répondre à cette question, considérons une pub légendaire de la fin des années 90<sup>1</sup> : « Et alors la marmotte, elle met le chocolat dans le papier d'aluminium ».

Le but de cette petite phrase ici – comme d'autres petites phrases semblables ailleurs dans la Bible – n'est pas de nous donner le détail du mode opératoire de Dieu alors qu'il donnait les tablettes de loi, pas plus que le but de cette publicité était de nous donner le détail des procédés de fabrication des tablettes de chocolat Milka. Et tout le monde comprend cela. Personne ne va décortiquer cette pub à la recherche de secrets industriels. De même, nous n'aurons rien à gagner à chercher à décortiquer l'image comme si elle allait nous révéler le mode opératoire de Dieu dans notre vie d'aujourd'hui. Allez essayer d'expliquer la révélation de Dieu à quelqu'un dans la rue aujourd'hui en détaillant Hébreux 2 :2 et ils vont vous répondre comme la femme du mari illuminé dans la pub : « mais bien sûr ». Ce serait passer à côté du but de l'auteur !

Les lettres, les épîtres de la Bible étaient tout d'abord lues dans les assemblées de croyants qui les recevaient. Comment les premiers auditeurs d'Hébreux 2 ont-ils compris cette phrase ? Je pense que cela fonctionnait tout simplement comme un renvoi à ce moment dans l'Ancien Testament où la loi était donnée, et par extension à tout le dispositif de l'Ancienne Alliance. L'important de cette image n'est pas le détail, l'important ce sont les connotations qu'elle évoque.

Dans la pub, il s'agit de faire passer un message sur l'authenticité du chocolat. Quel est le message ici en Hébreux ? Cette petite phrase renvoie à un constat répété tout au long de la lettre : avant la venue de Jésus, le rapport de Dieu avec son peuple était distant, transcendant, mystérieux, compliqué. C'était un peu comme un jeu vidéo, il fallait passer tellement de niveaux chacun avec leur « boss » à vaincre avant d'arriver enfin au « big boss ». Le but de l'auteur en disant que la parole de Dieu était donnée par l'intermédiaire des anges n'est pas que l'on se perde à essayer de décortiquer la procédure, à produire une explication « pas à pas », un « walkthrough » (voir Col 2 :18) : c'est simplement de nous rappeler

---

<sup>1</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=t7xG7uVOFVs>

combien la communication et la relation avec Dieu étaient alors difficiles, tellement il est au-dessus de nous, tellement il est autre que nous, tellement il est transcendant.

C'était important pour l'auteur de souligner cela au début de ce chapitre, parce que dans la suite il va démontrer comment Jésus fait sauter toutes ces barrières. Aux versets 5 à 8, l'auteur reprend la conception du monde de l'époque d'une série de strates spirituelles. Il a des anges, dit-il, mais il y a aussi des êtres humains. Versets du Psaume 8 à l'appui, il dit que ce n'est pas aux anges mais aux hommes que Dieu a fait régner sur la terre. Sauf, dit-il encore, qu'il y a un problème : visiblement, ils ne la maîtrisent pas si bien que ça : « Pourtant aujourd'hui, nous le voyons bien, les humains n'ont pas encore pouvoir sur tout » (v8). A sa manière, il décrit le problème de la condition humaine et, fort de toute l'imagerie de l'Ancienne Alliance avec ses niveaux d'anges et compagnie, la séparation de l'humanité d'avec Dieu.

Puis il poursuit : « Jésus a été pendant quelque temps en dessous des anges, mais maintenant, il est couvert de gloire et d'honneur. Pourquoi ? Parce qu'il a souffert et parce qu'il est mort. Et grâce à la bonté de Dieu, Jésus est mort pour tous les êtres humains » (v9). Encore à sa manière, en reprenant cette image du temps de l'Ancienne Alliance, il décrit Jésus comme ayant franchi toutes les barrières entre nous et Dieu et remportant une grande victoire pour toute l'humanité par sa mort.

Pour insister sur toute la distance parcourue, l'auteur dit que Jésus nous qualifie désormais non pas seulement comme ses enfants (v10) mais aussi comme ses « frères et sœurs » (v11) à qui « il devait ressembler entièrement », même au point de souffrir (v10). Le texte parle même de Dieu « rendant [Jésus] parfait au moyen de la souffrance ». Je comprends cela dans le sens de « parfaire » : que Jésus a fait tout ce chemin au travers tous ces niveaux d'anges, tous ces degrés de séparation d'existence, absolument totalement, jusqu'à souffrir comme souffrent les humains. Ainsi, conclut le chapitre, « il peut aider ceux qui sont tentés » ou « éprouvés » (v18) ; il nous libère de la mort (v15) du chemin de la destruction. Au lieu d'un Dieu distant, c'est un Dieu présent dans toute son immédiateté : Dieu avec nous.

C'est ça le « si grand salut » dont ce chapitre parle. Soyons encore reconnaissants que par son Fils Dieu a choisi de surmonter cette distance énorme qui nous séparait de lui et de sa présence, qu'il a fait ce trajet jusqu'au bout, jusqu'à partager nos souffrances, jusqu'à en mourir, pour vaincre la mort et nous en délivrer. Comme les naufragés du temps de Paul, alimentons-nous de cette espérance et reprenons courage !